

Journal scolaire Freinet. Echo de la mer. N°2, novembre-décembre, 1950.

Numéro d'inventaire : 0002.24370

Type de document : travail d'élève

Éditeur : Ecole de filles Louise Pollet, Calais (Calais (Pas-de-Calais))

Imprimeur : Ecole de filles Louise Pollet, Calais

Date de création : 1950

Description : Cahier agrafé bleu. Journal déchiré.

Mesures : hauteur : 210 mm ; largeur : 135 mm

Notes : 1e année. La gérante : Mme Barbaut. Contient des résumés du Misanthrope et des Précieuses Ridicules de Molière. Textes sur la Sainte Catherine.

Mots-clés : Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Nom de la commune : Calais

Nom du département : Pas-de-Calais

Autres descriptions : Nombre de pages : 20

ill.

Lieux : Pas-de-Calais, Calais

MASCARILLE.

Te souvient-il, vicomte, de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis au siège d'Arras?

JODELET.

Que veux-tu dire avec ta demi-lune? C'étoit bien une lune tout entière.

MASCARILLE.

Je pense que tu as raison.

JODELET.

Il m'en doit bien souvenir, ma foi! J'y fus blessé à la jambe d'un coup de grenade, dont je porte encore les marques. Tâtez un peu, de grâce : vous sentirez quel coup c'étoit là.

CATHOS, *après avoir touché l'endroit.*

Il est vrai que la cicatrice est grande.

MASCARILLE.

Donnez-moi un peu votre main, et tâtez celui-ci; là, justement au derrière de la tête. Y êtes-vous?

MAGDELON.

Oui : je sens quelque chose.

MASCARILLE.

C'est un coup de mousquet que je reçus à la dernière campagne que j'ai faite.

JODELET, *découvrant sa poitrine.*

Voici un autre coup qui me perça de part en part à l'attaque de Gravelines.

MASCARILLE, *mettant la main sur le bouton de son haut-de-chausses.*

Je vais vous montrer une furieuse plaie.

MAGDELON.

Il n'est pas nécessaire, nous le croyons sans y regarder.

MASCARILLE.

Ce sont des marques honorables qui font voir ce qu'on est.

CATHOS.

Nous ne doutons point de ce que vous êtes.

MASCARILLE.

Vicomte, as-tu là ton carrosse?

JODELET.

Pourquoi?

MASCARILLE.

Nous mènerions promener ces dames hors des portes, et leur donnerions un cadeau¹.

MAGDELON.

Nous ne saurions sortir aujourd'hui.

MASCARILLE.

Ayons donc les violons pour danser.

JODELET.

Ma foi! c'est bien avisé.

MAGDELON.

Pour cela, nous y consentons; mais il faut donc quelque surcroît de compagnie.

MASCARILLE.

Holà! Champagne, Picard, Bourguignon, Cascalret, Basque, la Verdure, Lorrain, Provençal, la Violette! Au diable soient tous les laquais! Je ne pense pas qu'il y ait gentilhomme en France plus mal servi que moi. Ces canailles me laissent toujours seul.

MAGDELON.

Almanzor, dites aux gens de Monsieur qu'ils aillent querir des violons, et nous faites venir ces Messieurs et ces Dames d'ici près pour peupler la solitude de notre bal. (*Almanzor sort.*)

MASCARILLE.

Vicomte, que dis-tu de ces yeux?

JODELET.

Mais toi-même, marquis, que t'en semble?

MASCARILLE.

Moi, je dis que nos libertés auront peine à sortir d'ici les braies nettes. Au moins, pour moi, je reçois d'étranges secousses, et mon cœur ne tient plus qu'à un fillet.

MAGDELON.

Que tout ce qu'il dit est naturel! Il tourne les choses le plus agréablement du monde.

CATHOS.

Il est vrai qu'il fait une furieuse dépense en esprit.

MASCARILLE.

Pour vous montrer que je suis véritable, je veux faire un impromptu là-dessus. (*Il médite.*)

1. *Cadeau*, repas, fête, que l'on donne principalement à des dames.

visible upon cell



LE MISANTHROPE (PIÈCE EN 5 ACTES)

Le Misanthrope a été écrit et joué au XVII^e siècle.
Le Misanthrope est un gentil homme gro-
tesque qui croit que les hommes sont
tous des bêtes et que les femmes sont
toutes des bêtes. Il est également convaincu
que les hommes sont trop fâcheux, aussi est-il
souvent en discussion avec ceux de son épouse.

Pourtant il est épris de Célimène jeune veuve
coquette au charme certain harmonieuse
dans ses gestes, et sachant malgré l'éventail.

Alceste le Misanthrope est jaloux d'elle per-
ce qu'elle reçoit trop de visites de gentils hom-
mes. Oronte admirateur de Célimène, voudrait
être l'amie d'Alceste et lui récite un sonnet de
sa composition mais le Misanthrope se moque
avertement de cette œuvre et qui vexé ce va-
niteux. Arsinoré la médisante Oronte, Alceste,
et les deux meurtris visent à prouver à Céli-
mène la preuve de sa coquetterie et l'acco-

tre tous de leurs mépris tandis qu'Alceste res-